Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 40 (1983)

Heft: 4

Artikel: Le stage d'études de Macolin sur la piste du Lauberhorn

Autor: Beuchat, Christiane / Gutknecht, Pierre / Hess, Marie-Antoinette / Bandelier, Jean-Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La neige devient un cauchemar.

Le stage d'études de Macolin sur la piste du Lauberhorn

Week-end après week-end, en hiver, le «cirque blanc» donne le grand frisson aux téléspectateurs – et aux spectateurs aussi –, surtout lorsque c'est une descente qui figure au programme. Celle du Lauberhorn est l'une des plus fascinantes et, probablement, la plus attendue. Les chaînes de télévision se l'arrachent jusqu'aux Etats-Unis. Mais le ciel n'est pas toujours de la partie. Cette année, par exemple, les conditions atmosphériques ont été si désastreuses, que l'épreuve a dû être annulée purement et simplement. Coup dur pour les organisateurs, dont le travail de préparation à long et à court terme équivaut à celui d'une véritable entreprise.

Par tradition, les membres du stage d'études de Macolin (candidats au diplôme de maîtres de sport de l'EFGS) qui le veulent bien se rendent à Wengen pour prêter main forte, durant les derniers jours qui précèdent la course, aux responsables techniques. Ce fut le cas cette année encore. Parmi eux, quatre Romands: Christiane Beuchat, Marie-Antoinette Hess, Jean-Bernard Bandelier et Pierre Gutknecht. Simplement, avec une grande sincérité, ils nous font vivre leurs impressions. Qu'ils en soient remerciés! (Y.J.)

Ambiance nocturne et damage des pistes

Christiane Beuchat

Vendredi: jour «J» moins un! Wengen est en fête. Les gens sont de sortie. Tout le monde espère secrètement rencontrer l'une ou l'autre vedette du cirque blanc en déambulant dans la rue ou en entrant dans un bistrot. Voici un groupe de filles: elles n'en ont que pour les Canadiens.

Suivons-les pour connaître leurs intentions. Elles cherchent leur équipe-fanion et finissent par la trouver. Sans gêne, elles abordent les skieurs et leur demandent des autographes tout en les mitraillant de leurs appareils photographiques.

En les voyant, on se rend vite compte que beaucoup de gens ne sont pas venus à Wengen que pour voir la course, mais pour «faire la fête». Pour ceux-ci, le «Lauberhorn» n'est qu'un prétexte. Dans les cafés et les bars, le vin et la bière coulent à flot et, en fin de soirée, l'atmosphère devient lourde.

Samedi, 7 h.: le quai de la gare grouille de personnes encore à moitié endormies. Elles attendent le train qui les montera à La Petite Scheidegg. De là, elles prendront le téléski qui les transportera jusqu'au sommet de la piste. Mais quelle idée de se lever si tôt en station de montagne? Elles ont une bonne raison de le faire: ce sont elles qui ont la responsabilité de préparer la piste. Leur travail revêt une importance primordiale. La neige tombe à gros flocons: le damage de la neige ressemble au tricot de Pénélope: ce qui est fait semble se défaire au fur et à mesure! On n'en finira jamais. Si, au moins, la course peut avoir lieu!... ■

La patience des supporters et des fans. Ceux-ci n'en ont que pour Klammer.

Naissance et coulisses du «Lauberhorn»

Pierre Gutknecht

Aucune autre ambiance ne peut être comparée à celle du «Lauberhorn», grande classique de la compétition à skis au-dessus du petit village de Wengen, dans l'Oberland bernois. Aujourd'hui, sa renommée est grande dans le monde du ski. Pour en découvrir l'origine, il faut remonter à 1929. A cette époque, d'assez nombreux touristes anglais venaient passer leurs vacances dans cette station. Ils ne rechignaient pas à entrer en compétition avec les «as» du pays et, à leur grand étonnement, ils parvenaient presque toujours à les battre. Ils en tirèrent la conclusion que les skieurs de l'endroit ne pouvaient plus rien leur apporter et qu'il était donc plus utile, pour eux, de se chercher d'autres lieux.

L'honneur des habitants de Wengen en fut terriblement ébranlé et ils se rendirent compte, surtout, que la station risquait de perdre très rapidement sa notoriété. D'un commun accord, on décida donc de prendre le taureau par les cornes et de redoubler d'ardeur à l'entraînement. L'année suivante, on annonça la création d'une descente dont le tracé ferait dévaler les skieurs de haut dans la montagne en direction de Wengen: le «Lauberhorn» était né. On peut facilement imaginer la suite de l'histoire: les Anglais qui, par défi, avaient accepté de revenir, furent battus à plate couture par les concurrents de la station! La surprise fut considérable. L'impulsion était donnée!

Dès lors, beaucoup de choses ont changé: certes, les Anglais, gagnés à nouveau et définitivement à la cause des Alpes suisses continuent d'affluer à Wengen et ils attendent toujours avec une grande impatience le jour de la course pour laquelle le cirque blanc et la télévision dressent aujourd'hui leurs imposants chapiteaux.
Pour nous, étudiants, qui sommes invités chaque année à aider aux derniers préparatifs de la manifestation, il est intéressant de jeter un coup d'œil dans ses coulisses. Nous nous occupons des secteurs suivants: bureau de presse, bureau de course et centre de transmission. C'est dans ce dernier que j'ai travaillé durant toute la semaine qui précède le grand départ. J'avais pour mission de distribuer les appareils de transmission radio aux responsables de l'organisation ainsi qu'aux membres du jury et de la presse. Chaque matin, à 7 h., je prenais possession de mon poste. La distribution terminée, je me rendais sur les pistes où je restais pratiquement toute la journée, prêt à parer à une éventuelle défection de matériel. Le soir, il nous appartenait, à moi et à un camarade, de rassembler le tout, de procéder à un contrôle et de faire en sorte que tout soit à nouveau en ordre pour le lendemain. Cette tâche nous donnait l'avantage d'être réveillés... en musique, le matin, par le chef des transmissions. Comme nous pouvions skier une bonne partie de la journée, j'ai pu assister à quelques «trucs» peu communs. Par exemple: pour pouvoir régler les fixations des skis plus facilement, avant le départ d'une descente, les «mécaniciens» creusent une fosse dans la neige et s'y installent. Ils sont, ainsi, à la hauteur même des pieds des skieurs et le travail se fait sans mal de dos; autre curiosité: 4 étudiants ont mesuré la longueur du «Lauberhorn» avec une ficelle longue de 50 m, sympathique aspect artisanal au cœur d'une organisation moderne au possible. Bref, même si la course tomba «à l'eau», ce fut une belle semaine! ■

Distribution du matériel de transmission. A droite, Pierre Gutknecht.

Au Centre de presse comme au cœur du monde!

Marie-Antoinette Hess

Pour trouver le Centre de presse, il n'y a qu'à suivre les flèches de direction. Bientôt, on pénètre dans un sous-sol qui est, en fait, une salle de gymnastique transformée pour l'occasion. Le travail de mise en place bat son plein: montage des cabines téléphoniques, des téléscripteurs, des récepteurs de télévision, des tables et des machines à écrire. Mais on attend que je mette, moi aussi, la main à la pâte: déballage d'immenses cartons pleins de cartables que j'extrais et sur lesquels j'applique des autocollants. A l'intérieur, je glisse une liasse de feuilles d'information, de même qu'une carte de la région. Je mets également en place les cadeaux préparés pour les journalistes et, dès lors, j'en ai presque fini pour cette première journée.
Mardi! Cinq jours encore jusqu'à la course, mais le Centre de presse se remplit déjà. Un bar a été dressé et, immédiatement, il est pris d'assaut: il s'agit de faire face, de ne pas trembler en présentant la tasse de café servie, comme il se doit... avec le sourire.
Les gens de la presse sont donc arrivés dès le mardi, les uns après les autres. Par curiosité, avec ma camarade, nous cherchions à déceler leur identité, mais nous n'y parvenions que difficilement, sauf s'ils étaient... Japonais (plus à cause, d'ailleurs, de leurs énormes appareils photographiques qu'à cause de leur visage), sauf s'ils avaient pour noms Deschenaux ou Zimmermann, les vedettes de la radio et du petit écran, sauf, enfin, s'ils faisaient partie du clan des «Lang»: papa, maman, fils et... chien, tribu imposante s'il en est!...
Tous ces journalistes, en fait, sont très sympathiques et ils étaient souvent prêts à discuter et à rigoler un bon coup avec nous. Pourtant, à mesure que les jours passaient, les mines s'allongeaient et la nervosité montait d'un cran. Le temps était si mauvais que chacun se posait bien évidemment la question de savoir si la course aurait bien lieu, s'il allait neiger encore, s'il allait pleuvoir... L'incertitude dura jusqu'au dernier jour! Certains allaient suivre les premiers essais, d'autres ne quittaient

Le service de presse en «action»: au centre à gauche Antoinette, à droite Christiane.

jamais la salle, mais ils écrivaient quasiment sans s'arrêter. Que peuvent-ils donc bien raconter sans aller y voir?...
Le jeudi soir, le brouillard ayant envahi les lieux et la neige s'étant mise à tomber avec persistance, l'inquiétude monta à son paroxysme: les haut-parleurs installés dans le village demandaient de l'aide à la population et aux touristes. Rien n'y fit: la course dut être reportée au dimanche, puis annulée. Les journalistes étaient constamment tenus au courant de la situation et bon nombre furent très déçus lorsqu'ils apprirent la décision du Comité d'organisation. Mais, forts de leur métier, ils partirent sans tarder vers d'autres horizons: peut-être auraient-ils plus de chance dans la prochaine station!... ■

Les essais pour prix de consolation

Jean-Bernard Bandelier

Ayant eu la chance de participer à la dernière semaine de préparation de la course de ski du «Lauberhorn», j'aimerais vous faire partager quelques impressions vécues dans la fonction que j'occupais au réseau radio.
Au début de la semaine, les organisateurs décidèrent, vu le manque de neige, de remonter l'arrivée de 800 mètres. Mais, par ceci, le problème ne fut résolu qu'à moitié, car la neige faisait défaut un peu partout le long de la célèbre piste. Ne reculant devant aucun sacrifice, on fit alors appel à un hélicoptère qui, toutes les trois minutes, déversait quelque 800 kg de neige aux endroits les plus «verts». Pour tenir ce rythme durant trois jours, six hommes se relayèrent aux machines et aux pelles qui marchaient sans discontinuer.
Désirée avec ardeur, la neige se mit brusquement à tomber, mais en si grande quantité que l'or blanc finit par devenir très vite, pour les bâtisseurs de l'inutile, un véritable cauchemar. Le samedi, jour de la course, il y avait bien 60 cm de neige fraîche tout au long des 3400 mètres de la descente. Pour que celle-ci puisse avoir lieu, il fallait que cette couche soit déblayée en l'espace de trois heures. Une gageure! Seule chance d'y parvenir: obtenir l'aide de la population de Wengen et des environs. Par affiches apposées partout où la moindre surface s'y prêtait, les organisateurs poussèrent un véritable cri de mobilisation générale. «Tous ceux qui accepteraient de mettre la main à la pâte recevraient un médaillon en récompense!...» L'appel fut largement entendu mais, narguant tous les efforts déployés, le temps changea encore et la course dut finalement être annulée. La descente à n'importe quel prix? Oui, mais... tout ne s'achète pas! Privés de la compétition, moi-même et les curieux de l'endroit garderons tout de même le souvenir des fascinants essais du jeudi qui se déroulèrent, eux, dans d'excellentes conditions. On éprouve un étrange sentiment au passage de ces bolides coutumiers du 100 à l'heure. Je les regardai tous passer, jusqu'aux derniers venus d'autres continents. A un moment donné, le responsable du départ reçut un appel radio lui signifiant que certains descendeurs inexpérimentés prenaient des risques énormes au passage de la bosse qui suit le «Hundschopf». Affolé, il se précipita au portillon pour inciter à la prudence: «Passen Sie bei der Minschkante auf!» disait-il avec de grands gestes. Mais ses mises en garde restèrent vaines: Boliviens, Yougoslaves, Australiens, Tchécoslovaques ne comprenant rien à son langage. Lorsque le juge eut enfin appris la phrase clé en anglais, la course était terminée et les photographes s'en étaient mis plein l'objectif!... ■

Aux essais, en pleine action.